Christophe PROCHASSON, Anne RASMUSSEN, dirs, 2004,
Vrai et faux dans la Grande Guerre

Éd. La Découverte, coll. L'espace de l'histoire, 364 p.

Hervé Boggio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6301>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6301

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 402-403

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Hervé Boggio, « Christophe PROCHASSON, Anne RASMUSSEN, dirs, 2004, *Vrai et faux dans la Grande Guerre* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6301>

« l'événement » que sont « l'expérience commerciale » et le plaisir qu'ils procurent. Si, depuis longtemps, peut-être déjà depuis Emmanuel Kant, la foi dans un progrès constant n'est plus de mise, l'évolution permet de tout envisager, sans avoir à se prononcer, et c'est là où l'esthétisation de l'économie pourrait effectivement commencer. Dans ce livre, la génération de 68 trouve de quoi nourrir sa nostalgie ou rafraîchir sa mémoire, celles qui lui sont postérieures découvrent le passé économique de leurs parents ou de leurs grands-parents et sont initiées à leur environnement économique présent. Décidément, cet ouvrage instructif et spirituel a de quoi retenir l'attention des éditeurs et des lecteurs français.

Jeanne Benay

CEPLA, université de Metz
jeanne.benay@wanadoo.fr

Christophe PROCHASSON,
Anne RASMUSSEN, dirs, 2004,
Vrai et faux dans la Grande Guerre.
Éd. La Découverte, coll. L'espace de
l'histoire, 364 p.

Vrai et faux dans la Grande Guerre est le fruit d'un séminaire dirigé par Christophe Prochasson à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et intitulé « Les traces de la Grande Guerre : représentations et mémoires au XX^e siècle ». Pendant six ans, ce séminaire a pris pour objet la Grande Guerre en se proposant de l'analyser en tant que « moment exceptionnel et paroxystique qui fournit une grille de lecture pour contribuer à la compréhension de l'histoire du XX^e siècle » (présentation du séminaire de Chr. Prochasson sur le site www.ehess.fr). Comme l'explique Christophe Prochasson citant Michel Foucault, l'ouvrage propose de rechercher une vérité comprise non comme « "l'ensemble des choses vraies qu'il y a à découvrir et à faire accepter" mais comme l'ensemble des règles selon lesquelles on partage le vrai et le faux et on attache au vrai des effets spécifiques de pouvoir, étant entendu aussi qu'il ne s'agit pas d'un combat "en faveur" de la vérité, mais autour du statut de la vérité et du rôle économico-

politique qu'elle joue » (Michel Foucault, *Dits et écrits, 1954-1988*, tome 3, Paris, Gallimard, 1994, p. 114). De fait, les auteurs n'abordent pas la vérité comme objet – ensemble de données factuelles – mais ses représentations, ses pans perdus, à replacer dans le contexte des distorsions et traumatismes produits par l'« expérience du paroxysme » de la Grande Guerre, ainsi que la croyance dans le faux qui renvoie aux rumeurs, secrets, mensonges et efforts de propagande ; laquelle construit également la vérité admise. Rassemblées en trois parties – « Façonner l'opinion », « Imaginer la guerre » et « Témoinner » –, quinze contributions proposent d'étudier divers aspects de cette guerre.

Dans « Façonner l'opinion », c'est à un retour sur le système de censure et l'entreprise de désinformation que se livre Olivier Forcade. Pour lui, ce système a fragmenté l'opinion publique, par exemple en introduisant des différences entre divers territoires du pays avec la presse locale, tout en accroissant – parfois même en éveillant – chez les citoyens la capacité ou simplement l'envie de voir au-delà du « réel » proposé. Pour sa part, Bruno Cabanes sonde les pratiques en usage dans le contrôle postal et met en évidence les difficultés, notamment au début des années 20, à admettre la démobilisation, ce « ouf » de soulagement qui étreint alors largement le pays et laisse les combattants incrédules, générant une véritable incertitude mentale – un clivage – sur la réalité, non pas celle de la fin de la guerre mais celle du conflit. Incertitude qui n'est pas étrangère au phénomène consécutif aux efforts de propagandes déployés dès le début de la guerre et analysés dans la contribution de John Horne. En effet, ce dernier évoque une véritable « conflit entre vérités de valeurs et vérités événementielles et vécues » (p. 94). Pour Jean-Marie Linsolas et Jean-Baptiste Péretié, la Grande Guerre est le premier conflit à convoquer le pouvoir de persuasion de l'image, de nature presque surnaturelle – que cette dernière soit authentique ou non –, grâce à la mise en scène ou aux premiers « tripotages » techniques.

Avec « Imaginer la guerre », c'est l'impréparation des armées françaises face aux paroxysmes du conflit moderne qui est abordée par Olivier Cosson, laquelle conduit au refus d'admettre l'extrême violence. Jean-Jacques Becker traite de l'ambiguïté du mythe de la fleur au fusil, André Loez des délires paranoïaques qui font florès à l'arrière, avec les risques de bombardement, d'espionnage, et ceux qui concernent les « ennemis invisibles » que sont les germes et bactéries (Anne Rasmussen), les blessures simulées et l'indulgence suspecte – aux yeux de l'autorité militaire – du corps médical (Sophie Delaporte).

À l'issue de ces deux premières parties, déjà, une démonstration éclatante. *In fine*, avec une violence absolument banalisée à la fois par sa redondance, son ampleur et ses représentations, avec un champ politique qui trouve une justification, si ce n'est une légitimation aux pratiques les plus brutales (censures, mais aussi décimations), se mettent en place les premiers engrenages d'un mécanisme, original au début du XX^e siècle et annonciateur des terreurs effarantes qui le jalonneront : le totalitarisme. À la suite de cette lecture, on s'interrogera – et les auteurs auraient sans doute pu y inciter plus directement – sur les notions « d'axe du mal », de « forces du bien », de guerre « juste » ou encore « sainte ». Notions très actuelles à la visibilité médiatique écrasante, mise en scène et justifiée avec une égale minutie et par laquelle la violence, toujours paroxystique, est non plus seulement voilée, niée ou banalisée, mais désincarnée, comme éloignée de son objet.

La troisième partie, intitulée « Témoigner », est ouverte par un article d'Annette Becker sur la guerre chimique inaugurée dès 1915 ; forme de violence génératrice de drames, mais presque plus de peurs, de rumeurs, et parallèlement, d'entreprises d'oubli organisées et de culpabilisation de l'Autre. Dans « Témoignages et expériences. Les usages du vrai et du faux de Jean-Norton Cru à Paul Rassinier », Christophe Prochasson

interroge la manière dont une exigence en Histoire, la « recherche impérieuse du vrai » (p. 315), demandée par Jean-Norton Cru, peut conduire de façon directe au négationnisme dont Paul Rassinier est l'initiateur. Deux auteurs à rejeter « hors les murs de la raison historique » (p. 326), mais qui posent clairement la question du témoignage, celle de sa critique, et singulièrement, des critères qui en établissent le caractère recevable ou non.

Dans le dernier texte de l'ouvrage, Renaud Dulon établit une ébauche de typologie des différentes informations imaginaires, corollaires des temps de troubles et de conflits : fausses nouvelles, propositions hypothétiques, délires, mythologies, rumeurs. Une typologie transposable à l'étude des conflits modernes et qui ne complète pas seulement la boîte à outils de l'historien à travers l'analyse des réceptions, des témoignages oculaires et des distorsions qui les accompagnent : c'est la question de l'utilisation du témoignage qui est posée et, partant, celle de la construction de la mémoire d'un événement. Mémoire qui, au-delà du seul champ du vrai, ne se nourrit pas tant de la vérité factuelle que de représentations, d'images, de récits, etc. Entre ces deux réalités, un prisme d'une grande complexité, dont les limites et incidences sont susceptibles d'évolutions incessantes. Prisme cerné de manière précise et aussi complète que possible par l'ouvrage.

Hervé Boggio

CREM, université de Metz

h.boggio@republiain-lorrain.fr

Jacques RANCIÈRE, *Le destin des images*.

Paris, Éd. La Fabrique, 2003, 160 p.

Les travaux de Jacques Rancière, professeur de philosophie à l'université Paris 8, sont autant de pratiques d'un décroisement des savoirs. « Rancière, l'indiscipliné », titre d'ailleurs la revue *Labyrinthe* qui lui consacre un numéro spécial (17, 2004). À travers les textes, événements et figures du mouvement ouvrier français du XIX^e siècle, le philosophe a publié de nombreux ouvrages centrés sur la question du